

BON-SECOURS



N° 53

VACANCES 1939

Collège N.-D. de Bon-Secours - BREST

Enigex de votre épicier

LES CONSERVES

Jean HÉNAFF Fils et C^{ie}

Société à Responsabilité limitée
au Capital de 1.400.000 francs
— R. C. Quimper 6.760 —



SIÈGE SOCIAL :

POULDREUZIC (Finistère)



Usines à Pouldreuzic et Audierne



Petits Pois --
Haricots Verts
-- Sardines
Thon, etc...



Spécialité de la Maison :
ooo **Pâté de Porc Pur**

En Vente dans toutes les Epiceries

Librairie Classique et de Piété

DERRIEN

56, Rue Émile-Zola (angle de la Rue Traverse)

Fournitures

pour Bureaux,

Écoles,

Bibliothèques

Livres

Scouts

*Le plus
grand choix*

d'Articles

Religieux

Les meilleures marques de Stylos

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MENUISERIE
ET D'INSTALLATIONS DE MAGASINS

DEVANTURES DE MAGASINS
EN TOUS GENRES :

BOIS, GRANIT, MARBRE,
♦♦ MARMORITE, etc. ♦♦

INSTALLATIONS
DANS TOUTE LA RÉGION

Cuivrerie

Miroiterie

Étalages

Vitrines

Décoration

intérieure

PAUL CHAMPS

1, RUE GUILHEM, 1

Téléphone 39-98

B R E S T

PROJETS, PLANS, DEVIS
ET RÉFÉRENCES SUR DEMANDE

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE TRAVAUX EN CIMENT



CIMENT ARMÉ

Bâtiments Industriels

Réservoirs

Cuves Verrées

Dallages — Enduits

Crépis en tous genres

Devantures

Carrelages, Mosaïques



PRÉVOSTO

Père et Fils

INGÉNIEURS A. M. E. R.

82, Rue Victor-Hugo, 82
BREST

R. C. 13.702

TÉL. 33-01

CHUPIN-BOULARD
BREST

Quincaillerie de la POSTE

Rue Louis-Pasteur, 11

R. Ambroise-Thomas, 14-16-18

QUINCAILLERIE

SAINT-MARTIN

Rue Jean-Jaurès, 102

AUTRES MAGASINS :

Rue d'Algésiras, 9

Rue Colbert, 12

Place de la Liberté, 5

Rue de la Vierge, 25

Tout ce qui concerne les Articles :
de Ménage, de Chauffage et d'Éclairage

Articles de Bâtiments, Peinture, Vitrerie
Fers, Aciers, Sanitaire

TÉLÉPHONE 29-74 (2 lignes)

R. C. 12.702

ETABLISSEMENTS MARFILLE



Rayon spécial d'Articles de Voyage

Fabrication et Réparations

41, 43, 45, Rue Louis-Pasteur

BREST



Maison la plus importante de la Région

Téléphone : 20-33

L. RÉTIÈRE

2, Place de la Tour-d'Auvergne



VOITURES ET LITS D'ENFANTS

Jouets Sportifs - Articles de Plage

MAISON SPÉCIALISÉE

hôtel de la manche

a. poirier

“la clarté” en perros-guirec

tél. 9 ploumanach

r. c. lannion 4732

(côtes-du-nord)

cuisine soignée ≈ confort moderne

vue superbe sur la mer

à proximité de la plage de Trestraou

Maison P. COELENBIER

43, Rue Émile-Zola

LE PLUS GRAND CHOIX DE MEUBLES

en tous genres



Tapisserie — Tentures — Tapis

SPÉCIALITÉ de LOCATION de MEUBLES

SOCIÉTÉ DE CHARBONNAGES

P. STÉPHAN

PÈRE, FILS & C^{ie}

Boulets - Briquettes - Cardiff

Anthracite - Flambant

IMPORTATION DIRECTE

SOUTES pour NAVIRES

Siège Social et Chantiers : Rue du Bassin - BREST

**Produits
F. POTIN**

Maison
**L. VASSEUR
& C^{IE}
BREST**

Téléphone : 20-24

TOUTE L'ALIMENTATION
DANS LES MEILLEURES MARQUES

Livraison à Domicile

GALERIE SALUDEN
EXPOSITION PERMANENTE DE TABLEAUX

Copies d'Ancien - Cuirs - Etains
Céramiques et Grès de Quimper
Papiers Peints
FOURNITURES POUR LES ARTS

Salles d'Exposition et Magasins :
14, Rue Traverse
et Place Sadi-Carnot - BREST

Chèques Postaux : Rennes 7778
Téléphone : Brest 23-05
Succursale :
Avenue d'Ys - MORGAT

Entreprise Générale de Bâtiments

j. pondaven
PÈRE ET FILS

129, rue de la Vierge BREST

**Vêtements
SIGRAND
& C^{IE}**

19, Rue de Siam — BREST

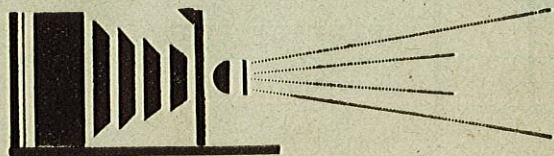
**TOUS VÊTEMENTS
PRÊTS A PORTER
OU SUR MESURES
POUR
HOMMES ET ENFANTS**

Chemiserie - Bonneterie - Chapellerie

Envoi franco des Catalogues et Echantillons

PHOTO & OPTIQUE

CINÉMA



GRENIER

Opticien

Diplômé de l'École des Hautes Études



TRAVAUX D'AMATEURS

BREST

BON-SECOURS

ÉCOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

24, RUE COLBERT, BREST

Bulletin Trimestriel du Collège et de l'Association amicale des Anciens Elèves. — Un an : 20 francs
Tél. : 21-63. — Chèques Postaux : Rennes 27-101

N° 53

VACANCES 1939

SOMMAIRE

La vie au Collège :

Chez les Petites Sœurs des Pauvres	Philippe LUCAS	51
Retraite Fermée	Jacques LIRON	55
La Croisade Eucharistique à Sizun	René des DÉSERTS	56
Pèlerinage à Kersaint	Pol TABURET	59
La classe d'Humanités	Louis du PENHOAT	63
Classe d'Archéologie	Jean GÉLI	67
Fête des Professeurs	Jacques BARDOUL	69
La Rénovation des Vœux du Baptême		72
Le Collège en Vacances	Bernard LEPELLEY	73
Défense Passive	Pierre LACROIX	76

Chroniques :

Cancans	83
Le cordonnier	Nicolas GÉLI 92
Mon jardin	Etienne de FONT-RÉAULX 93
Baccalauréats	94
Carnet de Famille	95

J'étais pauvre et vous m'avez secouru

Jamais vous ne devinerez qui montait la rue Jean-Jaurès, le mercredi 24 mai vers midi vingt! — Un tramway? — Non! — Deux gendarmes? — Non, vous n'y êtes pas : c'était tout simplement un groupe d'élèves de Bon-Secours.

On aurait dit qu'ils partaient en vacances, tant ils avaient l'air joyeux. Ils allaient en réalité chez les Petites Sœurs des Pauvres, comme chaque année, servir les bons vieux et les bonnes vieilles.

*
*
*

Une grande porte brune. C'est ici.

« Jacques, laisse-moi sonner!

— Non, c'est moi qui sonne! »

Et quatre mains ensemble tirent le cordon de la clochette, si fort, le croirez-vous, que celle-ci fait au moins 5 ou 6 tours sur elle-même, inondant toute la maison d'une cascade de notes argentines.

Que de bruit! Messieurs! Que de bruit!

Et ce n'est qu'un prélude, encore... mais, heureusement, pas en do majeur.



* *

La porte s'ouvre. Et une sœur, toute souriante apparaît. On s'incline : les plus petits se pressent d'entrer, tandis que leurs aînés enlèvent avec un grand soupir de soulagement, leur casquette qui leur serre le crâne et les fait tant transpirer par cette forte chaleur.

« Mes enfants, dit la sœur, voulez-vous prendre des tabliers ? Cela vaudra mieux ! »

Tandis que chacun s'en revêt, on distribue les rôles : les uns s'occuperont des bons vieux, les autres des bonnes vieilles.

« Et maintenant, chacun à son poste ! »

Des bruits de pas précipités résonnent dans les longs couloirs. Pierre, tout en courant, se tourne vers ses camarades et leur crie : « N'est-ce pas que ça me va bien le tablier de cuistot... beaucoup mieux que la casquette du collègue, hein (1) ? »

Des rires approbateurs lui répondent.

* *

Mais baissons le ton, voici le réfectoire.

Les vieillards sont déjà à table. En voyant leurs visiteurs, tous applaudissent.

« Bonjour, bonjour, leur dit-on, et bon appétit, n'est-ce pas ! »

Ah ! ils n'en manquent pas, je vous assure. Regardez comme ils

(1) Le Père Econome, consulté, accepte de prendre à l'essai le dit Pierre, pour faire la cuisine du collège. N. D. L. R.

font honneur au menu. Il est vrai qu'il est des plus alléchants et que les « petites sœurs sont de vrais cordons bleus. »

C'est du moins ce que déclare Yves et il s'y connaît, c'est un gourmet, « même un gourmand », dit-on. Il paraît qu'il trempe son doigt dans tous les plats qu'il apporte. Mais chut, c'est peut-être une médisance.

* *

Aux hors-d'œuvre les plus variés, succède du bœuf aux carottes dont le fumet enfle toutes les narines, même les moins sensibles aux parfums. Aussi les bonnes vieilles ont-elles des airs réjouis. Mais leur sourire béat s'épanouit largement lorsqu'elles voient paraître la crème au chocolat si légère, si onctueuse, si parfumée... Certaines la trouvent si bonne qu'elles tendent leur assiette pour en avoir d'autre. Et l'on s'empresse aussitôt de les réserver, le plus généreusement possible.

Et tout le monde est heureux : Qu'est-ce, en effet, qui fait plus de plaisir aux vieillards que de voir papillonner autour d'eux de gais jeunes gens « si empressés et si gentils », qui veillent à ce que rien ne leur manque, même pas le tabac à priser ?

Et de leur côté, les collégiens sont ravis de se montrer utiles à ces braves vieillards, tout en rendant service aux Petites Sœurs, dont ils prennent, pour quelques instants, une partie de la lourde charge.

* *

Mais, voici la fin du repas : on accepte avec joie une visite au jardin de la communauté, un magnifique potager entretenu par les bons vieux. Toutes sortes de légumes y croissent : des carottes « aussi grosses que des betteraves » ; d'immenses plants de rhubarbe : « on dirait des choux ! » Et par-dessus le tout, de splendides pommiers étalent leurs branches couvertes de fleurs blanches et roses.

Toute la jeunesse tient à jouir de ce ravissant spectacle.

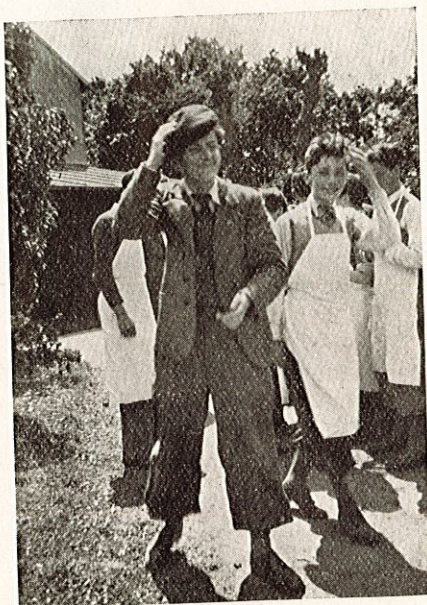
« Que c'est beau la nature ! » s'écrie Louis, d'un air convaincu tandis que les plus bavards de ses camarades sont en grande conversation avec quelques vieux, ébaudis par les pitreries de Julien.

Hélas ! le temps presse, il faut songer à rentrer ; on doit être au collège pour la classe.

Devant les vieillards rassemblés, un ténor entonne le « chant des Adieux ».

« Oui, ce n'est qu'un au revoir », bons vieillards, tous nous vous disons : « A l'année prochaine ! »

Philippe LUCAS,
Philosophie.



Retraite fermée

Une petite place vieillotte et usagée, ornée des deux canons traditionnels et sympathiques ; un chemin de paradis qui fait rêver aux ascenseurs ; et à l'endroit où la ruelle refuse de monter plus haut, l'entrée de Roz-Avel : un portail au fronton duquel semblaient écrits ces mots : « Secoue ici tes sandales et laisse avec la poussière de la rue les vacarmes des autos, les soucis des épreuves caniculaires ! »

Que peut signifier ce mot de « retraite fermée » ? Hypothèse : 4 heures, lever ; 4 h. 5, chapelle ; 9 heures, sortie de la chapelle ; 10 heures à 12 heures, méditation sur l'ascétisme ; 12 heures, purée de pois cassés, jeûne, abstinence, silence ; 12 h. 3 à 13 h. 30, promenade muette dans le cloître, 13 heures à 17 heures, deuxième méditation puis sermons ; 9 heures, biscuit à l'eau ; 11 heures, coucher dans une cellule de la dimension d'une grande caisse, sur un lit garni de clous.

En réalité, le régime de notre Thébaïde, établi par le P. Turmel, était plus conciliant. Nous nous levions à 6 heures, nous avions des chambres spacieuses, des lits avec des draps et un sommier, des déjeuners irréprochables, orchestrés par un jeune séminariste, aux pantalons plus bas que la soutane, qui lisait la vie du P. Lenoir. Le P. Génin n'était pas de la race des sermonneurs soporifiques, à disque unique et thèmes usés. Ses causeries n'ennuyaient pas. Les récréations nous réunissaient dans le parc pour jouer au fumeur, au football, ou aux boules. Le Père Turmel mêlait son entrain au nôtre.

Pour le reste, souffrez que je me taise, c'était une retraite fermée.

Lorsque trois jours plus tard, nous avons quitté la bure, nous sommes partis sans avoir l'impression de sortir de prison. Les heures avaient coulé bien vite à Roz-Avel.

Jacques LIRON,
Philosophie.

Croisade Eucharistique Le Congrès de Sizun

Pleins de Croisés joyeux, deux cars sont partis pour Sizun. La route se fait sans fatigue, au milieu des rires et des mots d'esprit. Après Landernau, notre car, qui roule le premier, s'inquiète de la disparition de l'autre voiture : elle contient le Père Préfet, qui arbore un béret à l'insigne de l'Ecole Professionnelle. Aurions-nous perdu ce personnage important dont la voix autoritaire est, sauf son respect, assez propre à inspirer la terreur? Nous atteignons

Sizun, et l'arrière garde reparaît. Notre Père Préfet est toujours là!

On organise une procession de paquets variés, de provisions de toutes sortes. Puis, c'est la Grand'Messe



dans un champ où se dresse, en plein air, un autel surmonté d'une grande croix. Un cœur transpercé nous rappelle que ce jour-là, nous sommes rassem-



blés pour le règne de la charité. Les chants, grâce au dévouement de M. Galés, furent honorables. Avant l'offertoire, ils sont interrompus par l'allocution de M. le Doyen qui rappelle le dévouement des prêtres bretons, pendant la Révolution, pour le Christ et le Roi. Nous reprenons ensuite nos chants en l'honneur du Christ et entonnons un « Credo » solennel.

La Messe terminée, nous nous éparpillons dans tous les coins. Le Père Préfet nous rassemble, et pour nous faire patienter, en attendant le déjeuner, nous prend en photo.

Une petite auberge propre nous sert de réfectoire, pour le repas de midi. Les cuisinières se sont surpassées. Nous traitons Jeanne de « cordon bleu ». Je sais bien que quelques paquets ont souffert du voisinage de la salade russe. Nous n'en goûtons pas moins agréablement la saveur. Les externes de leur côté semblent apprécier la prévoyance de leurs mamans. Le Moal cependant, n'a pas même un éventail, pour se donner une contenance. Heureusement, il y a de bonnes âmes : il ne s'est point nourri que d'air chaud.

Peu après le repas, il y eut réunion pour tous les croisés, à partir de 11 ans. « Bon-Secours » était aux places d'honneur. A l'étonne-

ment de beaucoup, ce fut notre Père Préfet qui présida la réunion. Il nous posait toutes sortes de questions au sujet de la façon dont nous pratiquions ou voulions pratiquer notre idéal de Croisés. Les uns répondaient alors d'une voix claire et assurée. D'autres, plus timides, ne pouvaient se faire entendre... Cette réunion nous plut beaucoup, parce qu'elle fut courte et vivante.

En attendant la procession qui devait nous conduire près de l'autel, pour la bénédiction du Saint Sacrement, M. Cochou offrit, avec sa gentillesse habituelle, une glace aux croisés qui avaient participé à la réunion.

Au beau milieu de la procession qui s'avance lentement au chant des cantiques ou au rythme monotone du chapelet, arrive un gendarme tout en colère, qui proteste sans ménagement. Au dire de certains, il veut faire passer de petits Espagnols en auto. Si vous voulez savoir que faire en pareil cas et quel ton employer, demandez des leçons au Père Préfet.

Dans son sermon d'adieu, le Directeur de la Croisade nous gonfle d'orgueil en nous apprenant que nous étions 5.000 croisés.

La Bénédiction reçue, nous bénéficions de la générosité de Mme Jaouen qui nous offre un délicieux goûter. Hélas ! il nous faut rentrer. Le retour est plein d'entrain et de gaieté. On ne regrettait qu'une chose : que la journée fût si vite passée.

René des DÉSERTS,
Cinquième.



Pèlerinage à Kersaint

Depuis plusieurs jours déjà l'excursion, que le Révérend Père Supérieur avait la bonté de nous offrir pour sa fête, était impatientement attendue. Le beau temps, digne de pays méditerranéens, laissait prévoir une chaude journée. Hélas ! le jour de la promenade, malgré les protestations véhémentes, malgré les prédictions favorables d'Alain Jaouen, réputé jusque-là météorologiste infallible, le méchant crachin brestois vint gâcher ce premier jour d'été qui promettait d'être beau.

Cependant, 5 cars magnifiques, fidèles au rendez-vous, étaient rangés devant le collège. Tour à tour, les externes arrivaient aussi. Voici de Kermoysan avec son immense valise (une méchante langue affirme qu'il voulait s'en servir comme cabine de bain). Voilà Le Goaster avec une provision d'instruments de musique, voilà encore Castel apportant fièrement un stock de bonnets de papier... Mais, il nous faut bientôt embarquer dans le car.

A peine sommes-nous sortis de Brest que Jacques Cloarec entonne une chanson reprise en chœur par tous. Le premier résultat est une cacophonie des plus réussie, le second, que le P. Marseille menace de se trouver mal, et le troisième c'est que le crachin cède sa place à une véritable averse. Heureusement voilà Kersaint !

Le Révérend Père Supérieur dit la messe dans la pittoresque petite cha-



pelle, et les cantiques chantés durant cette messe se ressentent de l'absence de M. Le Paul. Il faut dire que les cris dans le car n'avaient pas contribué à nous embellir la voix.

Après la messe, départ pour la plage de Tréompan, où un vieux géomnier nous assure la



journée perdue tout entière par le mauvais temps. Heureusement ses dires seront démentis par les faits. Cependant, en plus de la douche forcée qui nous accompagne au long de la plage, quelques courageux se payent le luxe de prendre un bain volontaire.

Kersaint nous revoit bientôt, et le long déjeuner qui nous attend à l'hôtel nous réjouit le cœur. De leur côté, les professeurs ne se privent

pas. Je crois même avoir aperçu un surveillant s'évertuant à marcher le long d'une ligne droite tracée sur la route, expérience qui réussit heureusement, mais chut ! il pourrait nous entendre.

Une émouvante partie de barres sur la plage nous sert de digestif. Et à 3 h. 1/4, avec à peine dix minutes de retard (ce qui constitue un record en son genre) chacun rallie son car, qui part aussitôt pour une destination inconnue : la grand route est abandonnée pour un chemin en corniche divaguant au milieu des champs de blé. On se retrouve. Landunvez est dépassé. A Argenton, arrêt. Pour se dégourdir, l'escalade d'un beau rocher est projetée. Durant cette ascension, on remarqua sur tout le talent d'alpiniste du P. Marsille,



qui gravissait souplement les rochers, tenant entre ses dents un poétique brin de chèvrefeuille.

Un coup de sifflet strident du Père Préfet provoque une descente rapide vers les cars. On a remarqué entre autres la promptitude d'un groupe nombreux de petits Cinquièmes, qui s'en étaient allés jouer à l'épervier 500 mètres plus loin. C'est à peine s'ils arrivèrent après les autres. Dans notre car, Jean Géli a glissé un long morceau de varech en forme de lanière qu'il doit offrir le lendemain au P. Marsille pour châtier les indisciplinés de la classe. Disons tout de suite que le fouet a servi.

Les cars repartent, mais 50 mètres plus loin, nouvel arrêt. M. Herry, ancien professeur au collège et curé de Porspoder, nous invite à venir chanter le « Magnificat » dans sa belle Eglise.

Rembarquement et nouveau départ. Cette fois nous poursuivons jusqu'à Lanildut, où nous descendons pour goûter dans un champ. Au cri de « Vive le Roi », il est délivré à chacun, un petit pain minuscule et 1 kilo de confiture excellente. J'ai remarqué le sourire flatté du remplaçant du Père Econome, M. Leroy.

L'avant-dernière étape a Saint-Renan pour but. Le Révérend Père Supérieur nous donne la bénédiction du Saint Sacrement dans l'ancienne ville royale.

Pour la huitième fois, si j'ai bien compté, nous grimpons dans nos véhicules respectifs. C'est la dernière étape. Tout à coup, M. Leroux regarde, inquiet, vers le filet porte-bagages : son beau chapeau neuf n'est pas là. Il se penche donc vers son voisin, M. Bothorel, pour lui compter son déboire, mais, on ne sait par quelle magie, le beau chapeau neuf se trouve là où quelques secondes auparavant il n'était pas. Notre digne professeur ne comprend pas, mais M. Bothorel a remarqué le sourire sournois de Pen, derrière lui : il comprend et il a peine à se retenir de lui appliquer la terrible sanction que tous ceux qui ont fait de l'Anglais avec M. Bothorel connaissent bien : « Page 132 ». Pour être laconique, elle n'en est pas moins dure. J'allais faire un poème épique. excusez.

Les intellectuels, pour passer le temps,





se livrent une joute littéraire : « Les Grecs valent-ils mieux que les Anglais, pour le genre tragique ? » L'inénarrable « La Fleur », intellectuel ignoré, se prononce nettement contre Shakespeare, terminant un débat qui menaçait de devenir lui aussi tragique.

Mais voici déjà Brest qui nous accueille de son éternel crachin. Le débarquement est plutôt mélancolique : « Déjà finie une si bonne journée ! »

Il nous reste à remercier le Révérend Père Supérieur de cette promenade qui, malgré la pluie du matin, fut en tous points délicieuse. Apportons comme preuve, le vœu candide d'un petit huitième, à la descente du car : « Je voudrais que ce soit tous les jours la fête du Père Supérieur. »

PoI TABURET,
Seconde.



Classe d'Humanités

Un dernier son de cloche vient de s'éteindre. Au signe du surveillant, la file interminable s'ébranle lentement et en silence (?) vers les classes ! Deux heures à rester enfermés !

Mais voilà qu'arrivés au premier étage, une bande de frais minois se lance à l'assaut du second, avec une précipitation telle que le surveillant se voit contraint d'intervenir. C'est que le Père Marsille attend là-haut, essayant de prendre un air sévère, sans y parvenir.

Pour échapper à l'atmosphère glaciale de ces pauvres Premières qui s'en vont vers leur local, traînant d'un air désabusé leur double rangée de souliers, entrons vite en Seconde.

Là, le sourire bienveillant du Père Marsille nous réchauffe. Ce qu'il appelle « sa classe » commence. Gardons le mot et voyons la chose : Visage enjoué, toujours une plaisanterie aux lèvres, les mains dans les poches, il se promène de long en large sur l'estrade. Quel contraste avec la figure sévère dont un artiste (?) d'humeur austère a doté notre patron saint Thomas More. Il paraît que ce Saint était un grand humoriste et un grand humaniste, oublions donc la gravure, et rendons hommage au patron des humanistes, l'idéal que notre professeur nous propose.

Je ne sais pas de classes plus intéressantes que celles du Père Marsille. Il joint l'utile à l'agréable et sait rendre attrayantes toutes les classes, même les classes de latin, par des lectures appropriées. Regardez-le traverser la cour, chargé d'une multitude de livres de toutes sortes, « du plus petit jusqu'au plus grand », comme dit la chanson. Ce n'est pas de la mise en scène. Pour illustrer son cours, notre professeur nous lira tel ou tel passage, ou nous fera regarder

telle photo ou telle planche intéressante. En classe de Français, il nous fera passer des cartes postales : librairie de Montaigne, « les Rochers » de Mme de Sévigné. Pendant l'étude de Molière, il nous montrera des images en couleurs, représentant les principales scènes de quelques pièces de Molière.

Oublierons-nous le texte de ces lectures, l'aspect de ces gravures ? Sans doute. Qu'importe ! A leur heure, elles auront rempli leur rôle : nous faire comprendre un texte, un époque ; et cela restera. Mais nous n'oublierons pas l'émotion qu'il nous communiquait quand pour mieux faire pénétrer un auteur, il faisait déclamer quelques scènes, interprétant lui-même les rôles difficiles. Nous étions tous tranquilles, je vous assure, quand il jouait le désespoir d'Harpagon, ou déclamait les fameuses stances du Cid : « Percé jusques au fond du cœur... »

Emotion d'un autre ordre, plaisir égal quand nous allons en classe de Physique ou de Chimie suivre des expériences... qui réussissent. Avouons pourtant qu'une ou deux fois, une expérience a raté ou presque : témoin cet explosif qui éclata tout seul, une heure avant le moment fixé.

Tout le monde sait que les grands savants sont distraits. Le Père Marsille ne fait pas exception. Bien souvent, au milieu de son cours, il s'égare, parle d'autre chose et oublie de « faire sa classe ». En classe de Grec, un jour, nous étions en train de traduire certain texte d'Hérodote, sur les embaumements des morts en Egypte : 1^{re} classe, 2^e classe et 3^e classe. A ce sujet, le Père nous raconte une petite histoire, qui lui rappelle des souvenirs du temps où il était infirmier. Et nous voici lancés dans un cours de Médecine, qui s'achève par le récit des cancers de quelques malades qu'il a soignés. Quand il revint sur terre, je veux dire à son cours, l'heure était passée, la cloche venait de sonner. Le pauvre Hérodote fut délaissé.

Toutes les classes du Père Marsille sont empreintes de gaîté. Quand on le voit debout sur l'estrade, tirant son mouchoir (je n'ai jamais remarqué qu'il fût percé) tirant son mouchoir, dis-je,

d'un petit air malin, attention, on va bien rire. Ainsi cette devinette tirée de l'œuvre de « l'immortel Rabelais » :

« Sais-tu pourquoi, des poulets qu'ils prennent, jamais les renards ne mangent le blanc ? — Non, pourquoi ? — Parce qu'ils ne les font pas cuire et que le blanc du poulet est rouge quand il est cru. » — « Cocasse ! » C'est que le Père est un fervent disciple de Rabelais, bon prêtre et bon vivant ; et il nous a communiqué son enthousiasme. Songez donc ! C'est le premier grand auteur que nous avons vu, c'est celui que nous avons étudié le plus longtemps. Aussi nous le connaissons bien.

Quelquefois même, ce sont les élèves qui se permettent de faire rire leurs camarades et aussi le professeur : Nous étions en train d'étudier Ronsard ou quelque autre membre de la Pléiade. Le Père Marsille demande : « Connaissez-vous un autre poète qui ait chanté la rose ? — Tino Rossi, répond l'innocente voix de J. G. »

Ne croyez pas pour autant que les classes du Père Marsille ne se passent qu'à rire ou à plaisanter. Il faut travailler. Si quelques bavards l'ont par trop excité, il sort de ses gonds et nous courbons le dos sous l'orage. Mais il est rare que les colères du Père Marsille soient très graves. La plupart du temps, il retrouve immédiatement son sourire et la joie, un instant effacée, reparaît.

Les seuls vrais ennemis du Père Marsille, ce sont les règles et les plumiers. Gare à celui qui laisse tomber une règle : « Pour quel besoin apporter une règle, en classe ? Vous connaissez le tarif ! » Et le pauvre condamné doit chercher au fond de sa poche, ou, plus souvent, emprunter à un voisin complaisant les deux sous traditionnels. Il ne faut pas nous plaindre ; en Première, c'est cinq sous.

Quand une règle tombe, elle fait du bruit. Imaginez ce que peut faire un plumier rempli de crayons et de porte-plumes. « Quel est cet instrument ? » Et le Père Marsille se précipite sur le délinquant, arrache l'objet du délit, pendant que le possesseur du dit objet rougit et se fait tout petit. Le pauvre P. G. est souvent victime de son grand voisin qui, quand il ne trouve pas la classe assez gaie,

met le plumier en équilibre, et au premier mouvement, patatras ! Colère ! Dans le ciel le plus pur passent parfois des nuages !

Laissons donc passer le nuage et remercions le Père Marsille de nous avoir, par son entrain et sa gaîté, réconcilié avec le temps des classes.

Quant à vous, pauvres Troisièmes, qui allez faire vos Humanités, pleurez votre sort. Vous n'aurez plus de Père Marsille, car les professeurs de Seconde ne font que passer, et contrairement à cette habitude, le Père Marsille s'est déjà maintenu dans la place, pendant deux ans. Priez le ciel qu'il vous envoie un autre disciple de saint Thomas More et de Rabelais.

Louis du PENHOAT,
Seconde.



UNE CLASSE

d'ARCHÉOLOGIE

Enfin, une heure de passée. Plus qu'une petite heure de Français. Souhaitons qu'elle soit vite finie ! Mais quoi ? Le Père Marsille a bien changé depuis hier ; comme il a vieilli ! comme sa barbe a poussé rapidement ! Eh non ! ce n'est pas lui. Nous avons un nouveau professeur !

« Mes enfants, commence-t-il, je vous propose deux choses : faire une explication latine ou écouter un cours d'Archéologie. » Murmures dans la classe... « Très bien ! Au vote ! » Que ceux qui veulent une explication latine lèvent la main !... Personne ? très bien ! L'inverse, pour être plus sûr... Unanimité ! Je vais donc faire un cours d'Archéologie sur la Bretagne.

C'est alors que beaucoup d'entre nous, pour ne pas me citer, firent de nombreuses découvertes : les menhirs et les dolmens, ces immenses pierres plus ou moins en équilibre, n'étaient pas l'œuvre de la nature.

Au début des temps, quand l'homme s'installa pour la première fois en Bretagne et devint sédentaire, il établit des cultures et des habitations. Mais il ne fut pas peu surpris de constater que le soleil ne se levait pas chaque matin à la même place. Quelle chose étrange. Pour s'en mieux assurer nos ancêtres décidèrent de marquer des points de repère. Ils alignèrent donc de gros blocs de pierre ; à intervalles de temps réguliers, ils traçaient d'autres alignements. C'est

ainsi que l'on connaît les célèbres alignements de Carnac, près de Vannes.

C'est très beau de dire que les hommes ont élevé eux-mêmes, ces menhirs. Comment les ont-ils dressés ? C'est très simple. Ils s'arrangeaient pour passer d'énormes branches au-dessous du bloc de pierre, puis ils enfilèrent d'autres branches au-dessous des premières. En faisant cela tout autour, et en agissant progressivement sur les leviers, ils arrivaient à dresser le bloc et à le faire tenir en équilibre.

Comme tout peuple, les Bretons primitifs avaient des assemblées et des réunions, qui n'avaient lieu qu'à des intervalles irréguliers. Certains hommes, plus malins que d'autres, avaient trouvé « le truc » pour faire savoir le jour fixé. Ils se plaçaient dans telle ou telle position, par rapport à l'alignement qui indiquait le jour.

Que ne dit-on pas en une heure ? Notre professeur bienveillant nous parla du commerce de l'étain, qui avait lieu aussi en Bretagne. En effet, dans toute l'antiquité, il n'y avait que trois endroits où l'on trouvât de l'étain : en Grèce, en Péninsule Ibérique, et en un endroit inconnu, qui était nommé « les Six Iles ». Or, dans la baie de Quiberon, se trouvent six plates-formes sous-marines qui devaient émerger à l'époque.

Attentifs pour une fois, nous aurions écouté longtemps encore ; hélas ! nos souhaits « malivoles » étaient punis. Cette heure a vraiment passé trop vite. Nous ne pouvons qu'adresser nos remerciements à M. M... pour cette heure de classe où il nous a constamment tenus en haleine.

Jean GÉLI,
Seconde.

La Fête des Professeurs

Huit jours avant la fête un complot s'organise. Pour connaître le cadeau qui ferait plaisir, on recourt aux ruses les plus innocentes ou les plus subtiles. Le procédé courant est d'interroger quelque confident du dit professeur. Puis l'on fait la collecte. Au jour fixé, un trio aux allures mystérieuses fuit les voies normales : ils grimpent l'escalier à vive allure, et le Père Préfet ne les voit pas ; bien mieux, partis en avance, ils arrivent après les autres et le Père Préfet ne s'en aperçoit toujours pas. Alors la cérémonie commence.

M. Le Guellec, n'avez-vous pas, au long de vos cours, manifesté à vos élèves votre goût particulier pour la géographie ? Ne soyez donc pas étonné si, en cette solennité de saint Jacques, un groupe de conspirateurs élus vient vous offrir cette magnifique mappe-monde au courant des derniers changements territoriaux d'Europe. Et vous, M. Leroux, officier de France, interrompez pour un jour vos leçons de Géométrie ou vos cours de Défense Passive et acceptez cette Histoire de l'Armée Française par le Général Weygand.

En seconde Division, les élèves ont inventé une manière très originale d'agrémenter l'offrande du cadeau. Riches des leçons compétentes de Mme Briand, les artistes dessina-



teurs de Septième ont présenté à leur professeur, un compliment orné d'une frise de quarante ratons, attentivement tournés vers leur Mère Rate. Bien mieux, le tableau est couvert de dessins coloriés, œuvre d'artistes discrets : ainsi en la fête de saint Yves, M. Cochou se reconnaît dans le Bon Berger veillant sur un troupeau d'agneaux. En la Sainte-Estelle, la classe de Septième est égayée de quelques petits lapins, qui prennent leur récréation à l'entrée du terrier. Enfin, le Père Hervé Le Goff, au jour de sa fête, trouve son tableau orné de petits soldats, que dirige le plus souriant des caporaux.

Choisir le cadeau, c'est bien ; couvrir le tableau d'œuvres artistiques pour inviter le professeur à suspendre ses cours (aurait-il le cœur d'effacer de si jolis tableaux ?) c'est mieux encore. La tradition veut que le cadeau soit offert. Un héraut se présente donc, visiblement ému, pour lire son compliment au nom de ses camarades. Les élèves, en règle générale, font leur « mea culpa » pour les punitions méritées qu'ils ont reçues, ils relèvent les progrès déjà acquis « grâce au dévouement du professeur » et se déclarent tous prêts à travailler désormais avec acharnement (souhaitons que cela dure). Et tous, pour manifester leur parfait accord avec leur délégué, éclatent en applaudissements prolongés.

Le professeur alors remercie pour des vœux aussi chaleureusement offerts, et donne ses impressions sur sa classe, la meilleure de tout le collège, en dépit de tel ou tel déficit marquant ; mais qui n'a pas de défaut ? Il nous dit souvent sa surprise (?) devant un accueil si différent de celui qu'il a coutume de recevoir. Ainsi, M. Palaux, dans une aventure déjà fameuse, se dit un jour absolument pris au dépourvu ; déception ! Va-t-on utiliser le livre d'Anglais pour la lecture ? Non, car, tout à fait par hasard, M. Palaux trouve dans sa poche « Le Petit Trott ». Bien d'autres professeurs, tout aussi surpris, n'ont même pas apporté un livre de classe, se contentant d'un livre de lecture, le livre de la lecture annuelle.

Cette année, pourtant, les élèves de Sixième I, pour être plus sûrs d'entendre une belle histoire, ont prévenu M. Cochou, la veille de la Saint-Yves.

En Troisième II, la plus grande surprise ne fut probablement pas pour le professeur. M. Le Guellec, en effet, trouva une manière très originale d'agrémenter le jour de sa fête. Il avait, par une heureuse inspiration, réquisitionné un phonographe du collège, transportant pour une heure ou deux « sur les bords du Beau Danube Bleu » les humanistes de l'an prochain. C'était trop beau pour durer : le phonographe se bloque et refuse de nous faire entendre « la chanson de la truite ». M. Le Guellec y use en vain ses connaissances en mécanique, il faut s'avouer vaincu (20 élèves assurément sont plus dociles que cette mécanique entêtée). Par bonheur, M. Bothorel possède aussi un instrument du même genre et vient à notre secours.

En Quatrième, quand les Abeilles fêtent leur reine, elles sont autorisées à explorer les merveilles sans cesse croissantes de la « classe modèle », pour voir si les lacets de souliers des horloges sont toujours bien en place. Le bon Père trouve une boîte de dragées pour régaler ses « Chérubins » et leur lit les tours joués par le farceur « Pélandock » au bon roi Soleman, et toute la ruche s'égaie.

Enfin, pour clore agréablement la journée, la fête du professeur est chômée, tant de moins à faire pour les élèves, tant de moins à corriger pour le professeur. Et tout le monde est content, même les surveillants, car les livres passionnants, prêtés pour l'occasion par de généreuses bibliothèques, absorbent bien des esprits moins assidus à l'ordinaire.

Jacques BARDOUL,
Troisième.

Ont renouvelé leurs vœux du Baptême le 18 Mai 1939

Georges BARTHES
Michel BEAUGÉ
Amédée de la FOREST-DIVONNE
Jacques GUILLERME
Jacques GUILLEVIC
Jacques HUBERT
Jacques LE PIVAIN
Adrien de POMPIGNAN
Jean-Pierre RAGUET
François AUBRY
Albert BOSSARD
Bernard CAMPARDON
Michel CAROF
Guy CLOAREC
Harold COCKBURN
Marc COMBY
Jean DERRIEN
Pierre DESTREMEAU
Philippe DILLARD
Vianney DU BUIT

Pierre FAGOT
Alain de FÉRAUDY
Gildas FLEURY
Jean FOUQUÉ
André GAUSSOT
François GAYET
Michel JAOUEN
Henry de KERDREL
Hervé de KERMENGUY
Alain de KERMOYSAN
Paul LAOT
René LE FRANC
Eugène LE HIR
Yves LE MOAL
Jacques LE PICHON
Erwann de PARCEVAUX
Pierre PHILIPPON
Robert PICOT
Philippe RAMIREZ DE RIBAS
Alain de ROQUEFEUIL

Bernard de VILLEMAGNE



Le Collège en Vacances

Jamais Bon-Secours n'est plus beau que quand élèves et professeurs ont pris la clef des champs. Tout, jusqu'à ses vieux murs, prend un air de gaîté. Il est vrai que les vacances y sont pour beaucoup : finis les devoirs, finies les leçons, finie enfin l'austère monotonie du règlement. On se couche quand on veut, on se lève quand on est fatigué de dormir.

Sur le coup de 10 heures, le premier soir, on procéda en grande pompe au transfert des couvertures, draps, traversin et édredon de Messire Lepelley, oncles habitant du 4^e. Jusqu'au dortoir du second, le trajet est long et quelle que fût la gravité du Père de Goësbriand qui ouvrait la marche, on ne peut dire que le « polochon » resta d'une sagesse exemplaire entre les bras de ses porteurs successifs.

Nous voici arrivés. Chose extraordinaire, nous avons le droit de parler, nous en usons et abusons. Il est fort probable que les bornes de l'esprit furent un peu reculées. Nous rions si fort que M. Le Guellec arrive, se plaignant de ne pouvoir dormir. — S'était-il seulement couché? — Puis, entraîné par notre bonne humeur, il nous fait un cours humoristique sur la manière de tuer les moustiques, à l'aide d'un caillou et d'une pincée de poivre. Nous nous contentons de les combattre, non sans succès, à coups de chausson.

Même couchés, nous nous amusons. Le surveillant, qui n'en est plus un, nous pose des devinettes, fait des charades et des jeux de mots que certains ont beaucoup de peine à comprendre.

Le lever est une cérémonie du plus haut comique. On n'entend pas, à 6 heures, cette cloche par trop amie de la tradition. On fait

la grasse matinée, et le garçon, qui voudrait aller jouer aux boules, doit faire un bruit d'enfer pour nous réveiller. Nous réveiller est une chose, nous faire lever, c'en est une autre. Après nous être étirés longuement, nous nous décidons tous à sauter hors du lit. Tous? non; Moreau n'est pas décidé, il veut rester couché. Le Père de Goësbriand se résoud donc à employer les grands moyens, et deux minutes après, le récalcitrant se trouve par terre avec ses couvertures. Moreau ne se décourage pas et reste cinq bonnes minutes sur le plancher, à rire et à bayer aux corneilles. Enfin, il prend le parti de s'habiller. Le surveillant sourit.

Le matin, il n'y a pas de classe : ce sont d'interminables parties de bridge. Lepelley, novice dans l'art, se fait copieusement reprendre par le Père. Ou bien ce sont des parties de ping-pong sans cesse recommencées, au grand détriment des balles, au grand bénéfice de la questure. Cependant, la salle se transforme de plus en plus en tabagie : toute la matinée, on fume des cigarettes. Il faut signaler la précocité de certains pour fumer. Lafitte, désolé de n'avoir pas de cigarette à se mettre aux lèvres, en fabrique avec des feuilles sèches et du papier. La nécessité rend ingénieux.

L'après-midi, nous « sortons ». Le premier jour, nous allons au cinéma « en ville ». Le Père Préfet est tellement souriant pendant les Vacances, qu'on demande les permissions « pour la forme », bien persuadé qu'elles seront accordées. Nos pressentiments étaient justes, et cinq minutes après, nous sommes confortablement installés dans les fauteuils de Tivoli. Nous savourons quelques caramels. Enfin, tout s'éteint. « Entente Cordiale » paraît à l'écran. Nous concentrons toute notre attention sur les images qui passent. Moreau admire les réceptions, Lepelley l'armée, Portier reste impassible. Mais, à la sortie, tout le monde tombe d'accord sur un point : la salle était trop peu aérée.

Après le cinéma, le cirque. Le Père Préfet est décidément d'une humeur charmante. Il prévient nos désirs. Le lendemain donc, les sept restants — le nombre sacré — se retrouvent sur les banquettes du Cirque Amar, où règne une chaleur étouffante. Après

chaque numéro, chacun critique. Les avis sont partagés et le Père de Goësbriand pris comme arbitre n'arrive pas toujours à mettre d'accord les jeunes critiques.

Plus agréable encore, à mon avis, fut la troisième journée : A 2 h. 30 promenade. A la maison de Campagne, bain de mer, le premier de l'année. Lafitte montre de magnifiques dispositions pour la natation. Tatibouët voudrait bien qu'à la mer, il n'y ait pas tant d'eau. Le bain est suivi d'un goûter qui marque dans les souvenirs d'un pensionnaire. Enfin, nous allons de la maison de Campagne au Pont de Plougastel, en longeant toujours la mer. Evidemment, il y a de multiples glissades sur les cailloux, des souliers couverts de sable boueux, ou remplis de l'eau de quelque flaque. Le plaisir n'est que plus vif. Pour finir la promenade, il faut remonter à vive allure la falaise, près du Pont, puis la grand route qui monte vers Kerhuon. Nous avons bien mérité de nous désaltérer. Les deux bouteilles de bière sont bienvenues, car le soleil tapait dur et nous étions en sueur. Un car bondé, après plusieurs autres qui nous ont brûlé la politesse, accepte de nous recevoir et nous ramène joyeux au bercail. Ce n'est pas une promenade ordinaire.

Que le Collège serait agréable, s'il n'y avait jamais de classe, cette classe qui rend le Collège si triste. Si quelques-uns doivent, pendant les vacances, par suite de l'éloignement de leur demeure, rester au Collège, qu'ils se consolent. Ils peuvent voir, d'après ce compte rendu rapide, que la vie n'y est pas désagréable. Avis aux amateurs.

Bernard LEPELLEY,
Troisième.

Défense Passive

« Les professeurs doivent suivre des cours de défense passive. »

Brest, le 13 mars 1939.

Dans la cour d'honneur de la caserne du Commandant Guépin, un rassemblement étrange m'intrigue au plus haut point — en ces périodes troublées, il faut se méfier de tout, — et cette masse sombre, semée de taches plus claires, d'où fusent des éclats de voix tantôt graves et tantôt aigus, peut sembler, à plus d'un titre, digne d'une discrète enquête.

Je m'approche hardiment d'un air indifférent et les « petits marins » qui gardent la porte d'entrée me laissent passer sans difficulté. Les taches claires ou sombres se précisent ; je distingue de grands chapeaux gris ou noirs, des soutanes ! Des civils ! des prêtres ! Et dans une caserne ! De plus en plus louche. Écoutons !

C'est une avalanche de paroles, répétées à outrance, comme si votre interlocuteur ne comprenait rien du premier coup ; tout le monde bavarde à la fois : vaguement je distingue quelques mots barbares : « Gaz !... Défense passive !... Exercices ! » Mais ce flot verbeux a tôt fait de m'assourdir et je dois m'écarter un peu pour réfléchir. Qui donc peut avoir la langue si bien pendue ? Qui donc peut traiter avec tant d'indulgente pitié son interlocuteur ? — Évidemment, ce sont ces messieurs et dames du Corps Enseignant. Tout fier de la perspicacité de mon esprit, je savoure le plaisir de me sentir intelligent.

Mais pendant les courts moments de ma réflexion intime, tout le monde a disparu. Une petite porte m'attire, surmontée d'une

pancarte : « Salle des Conférences. Entrez sans frapper. » Sur le battant, un entrefilet de la « Dépêche » est épinglé : « Les professeurs doivent suivre les cours de Défense Passive. »

Avec un léger battement de cœur, j'ouvre la porte, et me trouve à nouveau pris dans une foule bruyante. L'atmosphère lourde, chargée de senteurs violentes, rappelle un laboratoire de chimie trop vivement chauffé. Après avoir erré dans cette société choisie où je reconnais des professeurs, surveillants ou institutrices des divers établissements brestois, je tombe, agréablement surpris, sur un groupe de professeurs de « Bon-Secours ». D'un coup d'œil rapide, je dénombre leur groupe. Ils sont tous là... Non ! un pourtant est absent ! j'ai beau chercher je ne le trouve pas, lui, l'homme important, sinon par sa taille, du moins par ses fonctions. Enfin, je l'aperçois, dominé et presque écrasé par la massive rondeur de M. Rolland. Un peu plus loin, je vois M. Mazeau et M. Leroux qui prend un air martial, cependant que le Père Bitot entretient avec animation le Père Ricard et le Père de Goësbriand. — Et là, comme ailleurs, on n'entend que ces mots : « Gaz ! Bombes ! Défense passive ! » Que va-t-il se passer ?

« Messieurs, veuillez prendre place ! » Le Lieutenant de Vaisseau Girard, svelte en son élégant uniforme, invite au calme les représentants de l'ordre scolaire. Un silence de mort succède à ce rappel à l'ordre. Comme par enchantement, toute trace d'indiscipline a disparu et chacun, dans le plus parfait silence, se rend à la place qui lui est destinée et qu'il semble connaître. De mon côté, je me dispose à prendre une petite place au fond ; mais quatre gardes champêtres de Saint-Marc ont déjà occupé celle que je briguais. Alors, payant d'audace, je m'adresse à un second maître et le prie de m'indiquer ma place. Surpris de mon assurance et de mon air de jeunesse, il s'étonne ; mais mon nom, auquel je prends soin d'ajouter mon titre de professeur-adjoint de gymnastique, produit son effet, et me voilà placé au premier rang entre le proviseur du lycée et le Père Ricard.

La conférence commence presque aussitôt : les professeurs

couvrent d'écritures serrées des monceaux de papier. Peine perdue, du reste, car à la sortie, le texte imprimé du cours nous sera distribué.

Nous étudions d'abord les bombes, leurs effets et les moyens de s'en préserver : les plus dangereuses sont sans conteste les bombes explosives par leurs effets immédiats, irréparables. Toutefois, les personnes, réfugiées dans les caves, ne craignent rien. Sous l'effet de l'explosion les étages supérieurs s'écrouleront, mais le plafond de la cave, moyennant quelques étais, supportera sans peine le poids des éboulis. Peut-être serez-vous ensevelis sous les décombres, la porte de sortie complètement bloquée, mais attendez avec patience : les équipes de secours, sitôt l'alerte passée, s'empresseront à votre aide : il sera extrêmement rare que l'on ait à attendre plusieurs semaines. Patience donc et organisez à l'avance votre cave pour y vivre quelque temps, le plus confortablement possible. Comment l'installer, direz-vous ?

Quelques étais de bois soutiendront le plafond. Des vivres de réserve et de l'eau potable auront été enfermées dans des boîtes métalliques bien closes. Si vous craignez que les équipes de secours n'aient trop de sauvetages à effectuer et ne vous laissent moisir quelques mois, ayez quelques outils : pelles, pioches, haches qui vous permettront de vous dégager vous-mêmes, ou encore, si les gaz pénétraient dans votre cave, de passer dans celle du voisin, mieux préservée. Vous pouvez encore installer le téléphone pour communiquer avec l'extérieur. Vous aurez préparé des couvertures, des lampes de poche électriques, mais pas de bougies qui usent beaucoup d'oxygène. Vous aurez bouché hermétiquement les soupiraux avec des planches et des sacs de terre en plusieurs épaisseurs pour éviter les projections d'éclats par leurs ouvertures. Et ainsi vous serez en sécurité. L'expérience a montré qu'une ville non préservée perd des centaines d'habitants pour une seule bombe, alors que des centaines de bombes, dans une ville prévenue ne causent la mort que de 2 ou 3 personnes de loin en loin.

« Mais les gaz ? » s'écrie une voix angoissée. Mots terribles,

objection sévère que tout le monde attendait et qui pourtant laisse un froid. Evidemment, ce n'est pas l'action brutale de la bombe explosive, mais la pénétration lente, insinuante, hypocrite des gaz nous fait plus d'impression.

Les gaz sont beaucoup moins à craindre : des expériences précises ont démontré que même à très forte concentration de gaz une maison dont portes et fenêtres sont fermées est déjà un obstacle sérieux à leur propagation. Mais si l'on a pris soin de boucher les ouvertures avec des couvertures mouillées et bien appliquées, on peut durer très convenablement jusqu'à ce qu'ils soient dissipés ou neutralisés par le moyen d'appareils perfectionnés dont est dotée la municipalité. De plus, à l'arrière, il est très difficile à l'ennemi d'utiliser de très fortes concentrations de gaz volatils, l'effet est donc assez passager. S'il s'agit de gaz persistants comme l'ypérite, leur action ne sera nocive qu'à très faible distance de leur point d'émission ; il suffit de se tenir à l'écart de la zone dangereuse, indiquée par les soins des services spéciaux et neutralisée dès que possible.

La nature ainsi tranquillisée, c'est à la « seconde nature » de parler : « C'est la ruine que tout cela, comment voulez-vous qu'on en sorte », gémit une voix féminine d'économe, bientôt approuvée des hochements de tête significatifs de ses confrères. Chez le Père Ricard, visiblement se livre un combat : « Qui va l'emporter ? Son âme d'économe ou son âme de militaire ? ». — « Allons ! C'est une bonne affaire. Il faut voir ça, d'un esprit large, si ça doit sauver des vies humaines. » C'était le mot juste, toute objection tomba.

On peut encore avoir affaire à un autre genre de bombes (1) : les bombes incendiaires. Crevant une toiture, elles pénètrent dans

(1) Ainsi qu'on peut le constater, les classes de Défense Passive ont porté leurs fruits, et nous croyons que ce résumé succinct sera apprécié dans sa brièveté ; il fait preuve d'une documentation abondante, et sa présentation alerte, souvent teintée d'humour, n'est que plus apte à graver dans les esprits quelques notions de Défense Passive, dont la connaissance s'avère aujourd'hui indispensable. N. D. L. R.

les combles où elles communiquent le feu. Les effets sont d'autant plus rapides que ces lieux sont généralement encombrés de débris de toutes sortes plus ou moins inflammables. Contre les bombes incendiaires, la meilleure protection est le sable, répandu en couche de quelques centimètres sur le plancher des combles et qui, en se vitrifiant, isole le plancher. Si l'endroit atteint n'est pas ainsi préservé, on peut éteindre la bombe en la recouvrant de sable que l'on a préalablement disposé à l'entrée des combles, en prévision de semblables attaques. Si la bombe a déjà commencé son œuvre et menace de tomber à l'étage inférieur, il faut préparer au-dessous une couche de sable qui empêchera le feu de propager son action. Puis, si cela est nécessaire et que l'on ne peut éteindre le feu soi-même, on prévient les pompiers. Quant à vous, prenez garde de ne point jeter d'eau sur les bombes, leur effet en serait accru. Les pompiers eux, qui sont des hommes courageux et puissants, s'attaqueront alors au feu avec de l'eau, et le feu, impressionné par leur casque et leur uniforme s'arrêtera bientôt, de peur d'encourir leur colère. C'est que ces sapeurs, au cœur héroïque, savent se faire obéir du

feu déchaîné. Au lieu d'arroser d'eau le foyer, comme vous n'eussiez pas manqué de le faire, ils se contentent d'en arroser les environs se réservant d'attaquer ensuite la bombe, par d'autres moyens, quand ses dégâts auront été limités.

Miracle de l'éloquence, nous nous sentons désormais en confiance, pleins d'un souverain dédain pour les bombes de toutes sortes. Mais le vaccin sans doute a été trop fort, car on nous parle encore de précautions à prendre, et cela avant même que l'alerte n'ait été donnée. La nuit, en période d'alertes, on vivra le plus

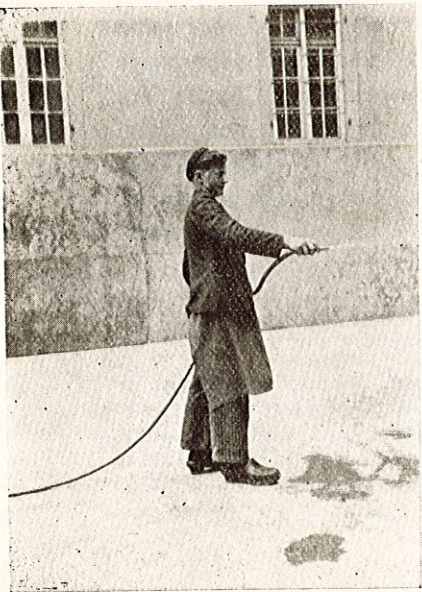
possible dans l'obscurité la plus complète, non seulement dans les villes, mais partout, afin de ne fournir aucun point de repère aux ennemis. S'il est indispensable de travailler et qu'on doive par suite entretenir de la lumière, on n'éclairera que les salles indispensables et on veillera à ce qu'aucune lumière ne filtre. Rideaux tirés, volets fermés, couvertures sombres tendues aux fenêtres, qui préserveront encore des gaz, si besoin est. Au moment de l'alerte, on cessera tout travail, sauf les travaux indispensables contribuant à la défense nationale, et on évacuera.

C'est fini, la séance est levée et rendez-vous est pris pour le lendemain.

Mardi 14 mars

4 h. 1/4. — Je me précipite, joyeux, vers la sortie, impatient d'assister au cours de Défense passive, quand un appel souriant de M. Pondaven, mon professeur, me cloue sur place. Que va-t-il m'arriver? — « A titre de récompense, j'ai décidé d'emmener les premiers en français entendre S. Exc. Mgr Grente, de l'Académie Française, qui donne une Conférence à la Retraite. » Comment résister à un compliment exprimé avec tant de courtoisie? Le cœur navré, je suis mes camarades. Mon reportage semble bien compromis. Heureusement ma puissance imaginative égale celle de bien des journalistes et, revenu à ma table de travail, je poursuis mon compte rendu.

Nos nouveaux conscrits, aussi nombreux que la veille, sont introduits dans la Chambre des Masques, vestibule de la redoutable Chambre à Gaz. Les engins que nous voyons, bien rangés sur de vastes tablettes, hideux et grotesques, seront bien utiles tout à l'heure, lorsqu'ils nous cacheront les traits aimés de nos vénérés éducateurs. Quelques minutes encore et je demeure seul de mon espèce, seul à avoir gardé visage humain au milieu de ce troupeau d'où sortent des grognements étouffés. Le pourtour de maints masques laisse entrevoir des visages tantôt blêmes et tantôt écarlates.



On pénètre dans la chambre d'essais. J'y entre aussi, mais une odeur âcre et forte me prend à la gorge, je ressens de vifs picotements aux yeux. Et je dois fuir, à ma grande confusion, devant les terribles gaz lacrimogènes qu'un inoffensif pistolet d'exercice vient de volatiliser à travers la pièce. A travers une vitre, pleurant toutes les larmes de mon corps, j'assiste alors aux gracieuses évolutions de ces masques pour le moins originaux, à deux jours de la Mi-Carême.

L'exercice se montrant convaincant, la Chambre est évacuée, et de sa plus belle voix de chef de pièce, le sous-lieutenant de Goësbriand, qui, démasqué, a retrouvé son souffle, hurle à pleins poumons : « Enlevez vos masques. » Le mouvement s'exécute promptement, découvrant maints visages congestionnés.

Le Lieutenant de Vaisseau Girard, dans une longue et brillante envolée, tire les conclusions qui s'imposent. Puis, après un impeccable salut militaire, nous rend notre liberté. C'est la débandade : Tel un vol de moineaux surpris par un matou, toutes les « terreurs de collégiens » s'éparpillent en jacassant.

Mais soudain, mu par un secret pressentiment, le Père Préfet rassemble ses hommes, et le serre-file, lieutenant Leroux, procède à l'appel, puis au contre-appel : un homme manque, le P. Bitot. Il n'a pu résister aux arguments persuasifs du conférencier. Les gaz somnifères (formule tenue secrète pour les besoins de la Défense nationale, mais dont nous croyons savoir qu'elle est à base d'acide salivique) ont produit leur effet : Ecroulé dans un coin, l'infortuné P. Bitot dort. Il dort du sommeil du juste, rêvant à ses « petits marins », qu'il serait bien douloureux de voir exposer à des engins aussi cruels.

Pierre LACROIX,
Première A'.

Cancans

Lundi 24 avril

En dépit du décret-loi préfectoral, inscrit sur le Règlement du troisième trimestre : « A partir de la rentrée, Règlement d'été », il pleut.

Comme beaucoup de mes camarades, entré plein d'entrain chez mon professeur « pour lui manifester mon attachement », mes yeux parcourent négligemment les trois pages, trop brèves, où sont prévues les entorses au R. O. Comme beaucoup, je retourne un peu morose. On n'a prévu que deux jours de Congé pour la Pentecôte. Que voulez-vous ? C'est le temps des restrictions et nous sommes sous le signe du travail.

Un nouveau pensionnaire nous arrive de Saint-Pol. Souhaitons qu'il n'ait rien perdu en cours de route.

Mardi 25 avril

Le Père Préfet change les places de Chapelle. On se croirait revenu au mois d'octobre. Heureusement, le calendrier nous rassure.

Contrairement aux années passées, le poteau de Basket, ne se dresse pas au milieu de la cour. N'a-t-il donc pas reçu le règlement d'été ? Ou bien fidèle aux prescriptions de la défense passive, se sent-il plus en sécurité dans la cave ?

Pour manifester leur joie d'avoir une balle mousse neuve, les élèves lui donnent de grands coups de pied redoublés.

Que se passe-t-il ? L'étude est tellement plus calme qu'au second

trimestre. Philosophe avant l'âge, je cherche la cause : les Philo-Maths sont partis chahuter sous d'autres cieux. C'est la Retraite annuelle de fin d'études.

Lundi 1^{er} mai

Quel dommage que ce ne soit pas fête du Travail, comme naguère. On pourrait se reposer.

MM. Courtet et Le Baccon ont fini leurs Vacances de Pâques. En effet, les Philo-Maths sont rentrés ce matin, calmes, joyeux, transformés ; il ne leur manque plus que de petites ailes.

Mardi 2 mai

Cours de Défense Passive en Première : Nous apprenons avec une surprise mêlée d'effroi qu'à Brest, nous sommes sur la frontière du Rhin (ô lacunes de l'Enseignement géographique) et par suite particulièrement exposés aux bombes et aux gaz. Il paraît, d'ailleurs, que l'on n'en est victime que quand on le veut bien, comme le prouvent les exemples de l'Espagne et de la Chine. Pour plus de détails, on est prié de se reporter à l'article si compétent de mon éminent confrère Pierre Lacroix.

Mercredi 3 mai

M. Le Paul inaugure, en étude de Première Division, les leçons de chant pour les internes, à la veillée de 20 h. 30. On affirme que certains, ne pouvant donner que les notes hautes, se sont alliés avec les possesseurs de notes basses, chacun donnant à son tour la note convenable. L'effet est saisissant.

Jeudi 18 mai

Rénovation des vœux du Baptême : La cérémonie se passe à la chapelle Saint-Joseph, rue d'Algésiras. (Quand la chapelle était trop petite, il y avait congé pour nous.) Les internes, réunis à la tribune, montrent que les efforts de M. Le Paul n'ont pas été vains.

Les externes, massés au fond de la nef, font aussi du bruit, mais c'est avec le pied des chaises extrêmement sonores, qu'on a mises à la disposition du public.

La beauté de la cérémonie nous empêche de regretter quelques heures de liberté. Nous nous unissons aux prières de nos camarades et renouvelons nous-mêmes à Dieu nos promesses de le servir.

Vendredi 19 mai

Fête de saint Yves : M. Mazeau, fleuri et applaudi, donne une séance de projections sur les éclairs. M. Palaux distribue les bonbons que lui ont offerts les élèves de Cinquième, mais garde les cigarettes.

Samedi 27 mai

Deux jours de congé. Tous s'accordent à dire que ce n'est rien ; mais personne ne propose d'y renoncer. « Un rien vaut mieux que deux tu l'auras. »

Jeudi 1^{er} juin

Congé des Charges : Les heureux bénéficiaires de sinécures sont dispensés d'aller constater l'allongement hebdomadaire des brins d'herbe de l'Armoricaïne, au commandement de « Appui tendu sur le sol ». Pendant que nous bombons le torse, tendons le jarret et tirons la langue, ces Messieurs se promènent allégrement le long de la route de Plougastel, engouffrent les meilleures réserves alimentaires du Père Econome, escaladent les rochers de Plougastel, visitent les dessous du Pont



Alors ! Il n'y a que deux jours pour la Pentecôte ?

Albert-Loupe, et constatent la fraîcheur de l'eau de l'Elorn, à 5 heures du soir, par temps couvert, le 1^{er} juin, à marée descendante. Du moins est-ce la discrète version officielle. Pour nous, nous tirons un voile encore plus discret et n'en pensons pas moins.

Mardi 6 juin

En l'absence bien regrettée de Mgr Duparc, Mgr Cogneau vient donner la Confirmation à 92 élèves de Bon-Secours. La cérémonie est imposante dans sa simplicité. Les internes, à la tribune, font toujours merveille. On pense que l'an prochain ils pourront, nouveaux chanteurs à la Croix de Bois, faire une tournée en France et en Amérique, en vue de recueillir les fonds nécessaires à la construction d'une nouvelle chapelle. Ainsi se réaliserait le vœu exprimé par Gildas Fleury dans son discours à Monseigneur. Monseigneur, il est vrai, n'a pas répondu à cette adresse; mais sa réponse fut pourtant très appréciée en raison du jour de vacances supplémentaire, qu'il nous promit. Grâce à lui, dans un mois exactement, nous serons en Vacances.

Jeudi 8 juin

Les petits Croisés vont à Sizun faire admirer leurs jolis petits brassards de la Croix-Rouge.

Samedi 10 juin

A 4 heures un quart, les externes, candidats au Baccalauréat, réunis en étude de Première Division, sont avisés de vouloir bien désormais travailler chez eux et de laisser aux internes la disposition de l'étude. Sans doute, le Père Préfet connaît-il l'adage : « Plus on est de fous, plus on rit. »

Lundi 12 juin

Sous la paternelle conduite de M. Pondaven, les « suppôts de Faculté » vont en pèlerinage à Sainte-Anne recommander leurs

espoirs ou leurs désespoirs. Tous, décorés de rubans aux couleurs variées, font montre d'un bel entrain. Jules manifeste ses qualités bien connues de pitre, qui lui promettent un grand avenir dans la voie inaugurée par l'inimitable Grock.



Mercredi 14 juin

Science, que de sueurs on répand en ton nom. Puissent les notes n'être pas trop salées.

Vendredi 16 juin

Pendant que nos philosophes s'arrachent les cheveux, nous célébrons la fête du Cœur de Jésus, par une procession solennelle dans les cours du Collège. De beaux motifs en sciure teintée décorent le parcours. L'œuvre de Le Faou et Outin, représentant un prêtre à l'élévation assisté de deux anges, fut particulièrement admirée.

Lundi 19 juin

Classement écrit trimestriel : C'est le dernier fil qui retient l'épée de Damoclès : passerons-nous en classe supérieure ?



Les Professeurs
sont charmants

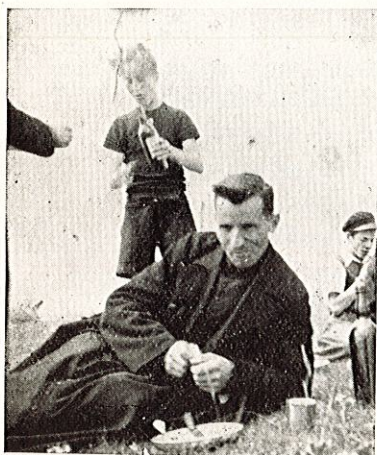
Mercredi 21 juin

Pèlerinage à Kersaint : Voyage sous la pluie; tain sous la pluie. Qu'importe, à Brest, il fait beau quand il pleut. On se sèche en dînant. Le ciel fait de même. Les professeurs sont charmants et ne sont pas les seuls à avoir le droit de parler. La joie règne. On ne demande qu'à recommencer.



Jeudi 22 juin

Promenade de la Tribune et des Enfants de Chœur. Nous avons remarqué parmi les personnalités présentes nos maîtres chanteurs, MM. Le Guellec, Cochou, Boucher et le Directeur des Enfants de Chœur, M. Rolland. Au petit matin, départ en car vers Sainte-Marguerite-de-Landéda. Sur la plage, les tenues d'été s'allègent encore, et l'on fait rouler de gros rochers où l'on découvre de petits crabes. « Tout fait nombre ». Nous les ramassons donc.



Hélas! Jeanne ignore La Fontaine et refuse de nous en faire un plat pour le lendemain. Tant pis! prenons toujours ce qu'elle nous a préparé pour aujourd'hui; c'est bon; et il faut faire appel à toute notre bonne volonté pour en venir à bout. Pour ramener à leurs dimensions normales les ventres bombés, nous partons à vive allure en direction de l'île Vierge. Un autre point de repère sur le continent permettra à ceux qui en sont capables de conserver à peu près la ligne droite. Bien peu peuvent se maintenir à hauteur de notre rapide tête de file, si bien que X (soyons discrets), vexé d'être à la traîne, se décide à déposer sur le sable ce qu'il avait... sur le cœur, et réussit ainsi à rattraper. Ce sont alors des courses folles dans les dunes. Et le soir, cuits et recuits, nous rentrions faire admirer notre belle couleur, rouge à l'égal de nos soutanes. La nuit fut moins gaie.



Samedi 1^{er} juillet

A 20 h. 30, nous allons assister à une séance organisée par les Jeunesses de l'Empire Français : ce qui nous vaut deux belles leçons d'Histoire et de Géographie et le reportage cinématographique fort suggestif du voyage de M. Daladier en Afrique du Nord. L'œuvre de la France y a été grande et profonde.

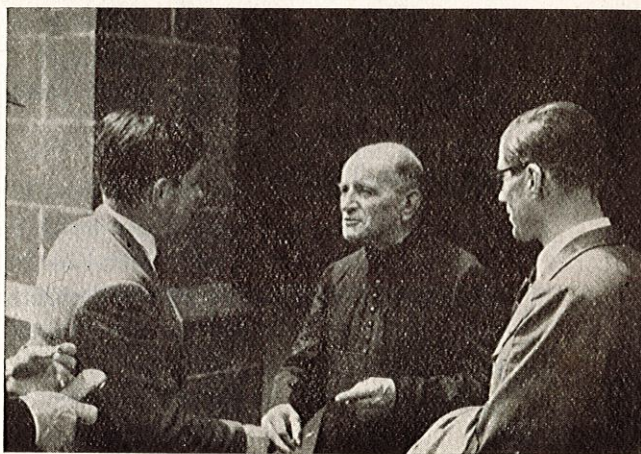
Dimanche 2 juillet

Fête des Anciens : Dans un beau match de Basket, les élèves de Seconde ont tenu brillamment tête à l'équipe des Anciens composée de Geffroy, Kerloch, de Féraudy et des frères Jacob. A la mi-temps, vigoureusement applaudis par une galerie bien peu galante, nos représentants menaient. Ils ne succombèrent en seconde mi-temps qu'en raison d'une écrasante supériorité de poids et de taille.



Le soir, Fête des Jeux : M. Bodilis nous présenta d'abord ses Gymnastes dans une leçon modèle. De belles pyramides nous firent ensuite admirer la sûreté et l'aisance de nos jeunes athlètes. Plus grandes encore furent nos émotions à l'occasion du saut en hauteur. Menguy, Lerouge et Le Faou touchant ou passant de concert, nous surprisent chaque fois en réussissant une performance meilleure, alors qu'on les croyait sûrs d'échouer.

Les chansons mimées, présentées par les élèves de Mme Briand et de Mlle Le Moal, apportèrent à notre fête une note charmante qui en fait désirer le renouvellement.

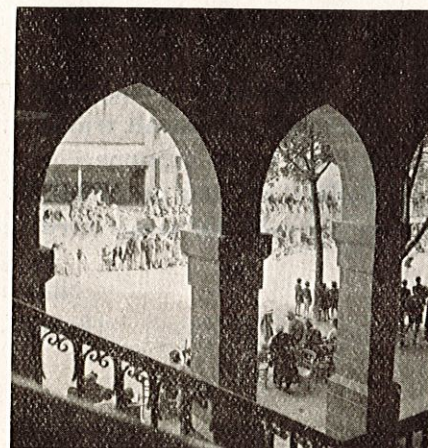


Vinrent ensuite les jeux et courses variés où l'on put admirer particulièrement l'activité de la famille Géli, toujours sur la brèche, de Coelenbier, individuel de grande classe, les pitreries très appréciées du Pierrot Barnaud, l'assise inébranlable de Moreau qui au combat de polochons, fit prendre de nombreuses bûches à ses adversaires successifs et mérita ainsi une belle gamelle, objet de bien des convoitises.

Jeudi 6 juillet

A 7 h. 30 : Messe d'Action de Grâce, célébrée par Michel Le Goff, nouvellement ordonné prêtre.

A 9 h. 30 : Distribution des Prix : Tout le monde est content, car la cage va s'ouvrir.



Le Cordonnier

Je me présente : Nicolas Géli, âgé de 2 ans. Je suis tout fier, car Maman a dit que j'irai avec elle chez le cordonnier chercher les souliers du grand frère qui étaient à raccomoder (sic).

L'aspect extérieur ne me disait rien : je voyais tout simplement un mur peint en brun avec une porte à laquelle on accédait par trois marches abruptes. Une petite fenêtre crasseuse (sic) complétait la façade.

A l'intérieur, vous ne pouvez vous imaginer un tel fouillis ; des chaussures, des souliers de toutes sortes sont jetés pêle-mêle à terre. Et au milieu de ce ramassis, on distingue une petite table basse et boiteuse sur laquelle sont posés tous les outils du cordonnier : marteau, clous, colle, etc., etc...

Et là travaillent le cordonnier et son aide, forcés à chaque instant de chercher partout l'objet dont ils ont besoin ou le soulier qu'ils veulent raccomoder (sic). Et, en moi-même, je me demandais comment l'on pouvait travailler dans cette boutique ou plutôt dans cette échoppe.

Maman prit les souliers, et nous partîmes. Eh bien ! je le promets, ce ne sera pas moi qui serais cordonnier.

Nicolas GÉLI,
10 ans. Cinquième.

Mon Jardin

A l'aube bien souvent, musant en mon jardin,
J'ai surpris le réveil des oiseaux sur la branche,
Lorsque le soleil luit au bord du clair matin,
Que la lune mourante à l'horizon se penche.

La nuit sur l'herbe tendre avait mis sa rosée,
De fines gouttelettes alourdissant les fleurs.
En leur coupe, je crus voir ruisseler des pleurs :
Du calice entr'ouvert montait comme une buée.

Les dahlias pour parer leur longue robe rouge
Se vêtaient de soleil, les narcisses au cœur d'or
Dans le lac en sommeil que nul souffle ne bouge
Se reflétaient sans fin, dédaigneux de la mort.

Aux bords de leur palais, dans l'humide gazon
Epiant le soleil, quelques vertes rainettes
S'égayaient, sautillant parmi les pâquerettes.
Déjà le disque d'or naissait à l'horizon.

Et le soir est venu sur ce jardin que j'aime,
Fantôme du passé, donner un nouveau thème.

Etienne de FONT-RÉAULX,
Troisième.

Baccalauréat

(Session de Juin 1939)

Mathématiques élémentaires

Eugène DAUBÉ (Assez Bien).
Hervé JAOUEN (Reçu).
Yves du MESNILDOT (—).
Michel JAOUEN (Admissible).

Philosophie

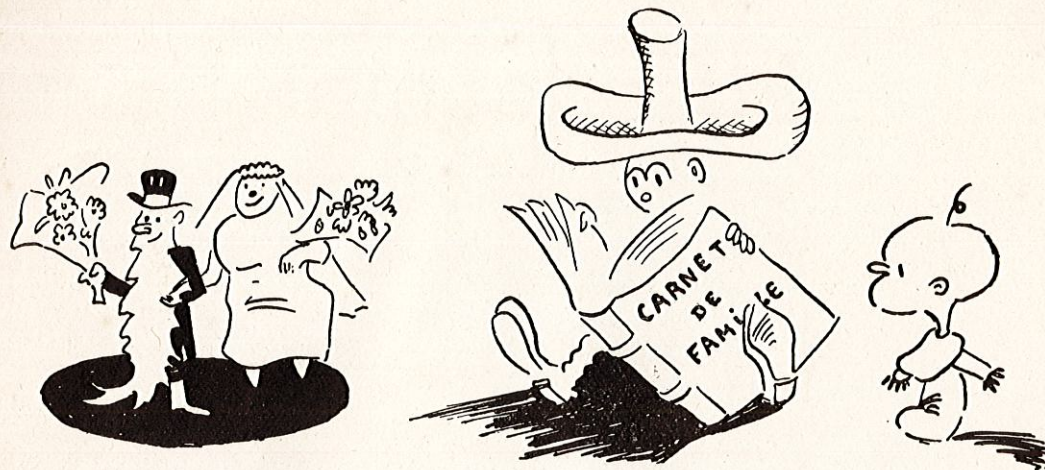
Jacques LIRON (Reçu).
Jean HÉNAFF (Admissible).
Philippe LUCAS (—).

Première A

François LE PIVAIN (Reçu).
Gustave LESPAGNOL (—).
René PELLEN (—).
Joseph du PENHOAT (—).
Henri du RUSQUEC (—).
Alexandre STRUYVEN (—).
Louis QUÉINNEC (Admissible).
Michel THUILLIER (—).

Première A'

Jacques VOISARD (Bien).
Jean MÉVEL (Assez Bien).
Yves JACOB (Reçu).
Maurice NOEL (—).
Bernard RENAULD (—).
Albert RICHARD (—).
André de SURGY (—).
Paul de SURGY (—).
Hervé DELALANDE (Admissible).
Pierre LACROIX (—).
François LAURENT (—).
Michel LE BRAS (—).



Ordinations

Michel Le Goff a été ordonné prêtre le 1^{er} juillet, à Quimper.
Joseph Lozach, ancien élève, et M. l'abbé Michel Le Guellec, ancien professeur, ont été ordonnés sous-diacres, le 1^{er} juillet, à Quimper.
Le Père Brouard et le Père Celle recevront l'ordination sacerdotale à Lyon, le 24 août.

Succès et Distinctions

M. le chanoine Clamercant a été nommé curé de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.
M. Le Guellec (mention A. B.) et M. Boucher, professeurs au Collège, ont passé avec succès le certificat de latin de la licence ès Lettres.
Henri Mazurié a été reçu avec mention A. B. à sa licence en Droit.
M. Andro, professeur au Collège, a obtenu la mention A. B. au Baccalauréat de Mathématiques Élémentaires.
Admissibilité à Saint-Cyr : Bernard Ausseur, René Fille, Jean Bienvenue.
Admissibilité à Navale : Jacques Cœlenbier, Jacques de Corbière, Henri Darrieus, Jean Estienne, Charles Pavot, Alain de Penfentenyo.
Franch Le Calvé est major de 3^e année, à l'École de Médecine Navale de Bordeaux.
Le Lieutenant Schaëfer, nommé à la Légion étrangère, a déjà rejoint son poste.

Naissances

Patrick, frère de **Paul et Yvon Pen**, le 19 avril, à Brest.
René, fils de **Camille Zinck**, le 19 mai, à Saint-Maur-des-Fossés.
Marie-Brigitte, sœur de **Jacques et Bertrand Delaire**, le 24 juin, à Brest.
Hervé, fils de **Paul Thierry**, le 26 juin, à Brest.
Agnès, sœur de **Jean, Pierre et Nicolas Géli**, le 4 juillet, à Brest.
André, frère de **Jean Le Floch**, le 21 juin, à Lannilis.
Françoise, fille du Lieutenant **Schaëffer**, le 1^{er} juillet.

Fiançailles

Pierre Bésineau avec Mlle Françoise Tariel.
Tanneguy de Vuillefroy avec Mlle Addy Cayet.

Mariages

Mlle Suzy Bodénès, sœur de **Christian**, avec M. Jacques Bolo, le 30 mars, à Nantes.
Mlle Monique Gayet, fille de **Maurice Gayet**, sœur de **Hervé, Joël et Bertrand**, avec M. Michel Bal, à Tréfléz, le 22 avril.
Mlle **Yvonne Noël**, professeur au Collège, avec M. Pierre Lelong, le 3 juillet, à Nantes.
Mlle Henriette Roquebert, sœur de **Marcel et Emmanuel Roquebert**, avec M. Pierre Jordan, le 6 juillet, à Brest.
Mlle Marie-Madeleine Lidou, fille de M. **Lidou**, professeur au Collège, sœur de **André, Henri et Jacques**, avec M. Georges Lehoux, le 13 juillet à Brest.
Mlle Marguerite-Marie Lidou, fille de M. **Lidou**, professeur au Collège, sœur de **André, Henri et Jacques**, avec M. Félicien Chapalain le 13 juillet, à Brest.
Etienne Quentel, frère de **Jean**, avec Mlle Jacques, le 4 juillet.

Deuils

Lieutenant **Marcel de Contenson**, le 2 avril, à Damas.
Mme Fromal, arrière-grand'mère de **Albert Bossard**, le 1^{er} juin, à Saint-Pierre-Quilbignon.
Le Père Julien **Martin**, ancien professeur, décédé à l'âge de 72 ans, en Limousin.
Mme Violet, grand'mère de **Norbert**, le 18 juillet à Brest.

ÉDITIONS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

9, rue Montplaisir - TOULOUSE - 13, rue Maignac
Chèque Postal : 593 — Adresse Télégraphique : Adelap-Toulouse Téléph. : 492-30

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Messenger du Cœur de Jésus. — Petit messenger du Cœur de Marie. — Hostia. — Le Croisé. — Cadette du Christ. — Ma Jeunesse au Christ. — BULLETIN MENSUEL de l'Apostolat de la Prière de la Croisade Eucharistique, des Cadets-Cadettes du Christ, des Grand-Grandes Croisés.

BIBLIOTHÈQUE ASCÉTIQUE

de Bazelaire. — Douze Méditations sur l'apostolat.

P. de la Chevasnerie. — Lectures pour chaque mois de l'année (12 volumes.)

G. Foch. — Ma vie en Dieu. — Paix et Joie. — L'amour de la Croix. — La Vie cachée.

Giroux. — Retraite de 10 jours pour les Prêtres.

Gosselin. — Sujet d'oraison pour tous les jours de l'année (5 volumes).

J. de Guiber. — Études de théologie mystique.

Longhaye. — Méditations pour une retraite selon les exercices de Saint Ignace.

Ch. Parra. — L'Evangile du Sacré Cœur (8 volumes).

R. Plus. — Dieu en nous. — Dans le Christ-Jésus. — Le Christ dans nos Frères. — Vivre avec Dieu. — Comment toujours prier. — Comment bien prier. — La Folie de la Croix — La réparation. — Rayonner le Christ. — Consummata. — Mon oraison. — Face à la vie. — Méditations Jociste. — Le P. Lyonnard. — Je serai prêtre. — Méditations pour Religieuse.

P. Suau. — La Vie Chrétienne (2 volumes).

Tailliez. — Victime pour l'apostolat ouvrier (Germaine Tiprez).

BIBLIOTHÈQUE POUR LA JEUNESSE

Collections

ROMANS-CINÉ. — Cœur d'Apôtres. — La Grande Angoisse. — La route qui monte. — L'Inde sacrée. — Juanito, Croisé d'Espagne. — Le Père Charles de Foulcault. — Les Foulles Blanches de l'Île Rouge. — Du Sang sur la Neige **A. M. D. G.** — Saint-Ignace de Loyola. — Le Bx Joseph Pignatelli. — Le Bx Pierre Favre. — Saint François Xavier. — Saint Stanislas Kostka. — Le Père Pro Juarez. — Saint André Bobola.

FIDELIS. — Mes Fêtes. — Prie! — Communie! Sacrifie-toi! Sois Apôtre! Les vacances du Croisé. — Aime ta Mère Marie. — Mois du Sacré-Cœur.

FOU-KI-RI (13 Volumes).

MANUELS CAPERAN. — Leçons et Lectures sur : Les Preuves de la Religion. — Les vérités de notre Foi. — La morale Chrétienne. — La Vie Chrétienne.

Biographies

Pier Giorgio Frassati (Marmoiton). — Roger Scherpereel (Colette Yver) Germaine Tiprez (P. Tailliez). — Eugène Conort. — Marie Clotilde. — Pâquerette. — Louis Vargues. — Anne de Guigné. — Manoha, Livietto (A. Bessière), etc...

Romans-Récits

Le Luron de la Butte. — Le Pâtre du terroir. — Petite Annette. — Micheline. — Le Bon Dieu chez les Enfants (Francis Jammes). Pour l'Hostie (V. Marmoiton), etc...

BROCHURES DE PROPAGANDE POPULAIRE

Collection « Amis du Cœur de Jésus » (32 brochures). — Collection « Documenta Vitae » (32 brochures). — Collection « Croisade de la Messe » (11 brochures).

CALENDRIER DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE ALMANACH DU CROISÉ

Catalogue général franco sur demande

Librairie de la Marine

A. Jourdan

27, Rue de Siam - BREST

Téléphone 30-14

Fournitures Classiques et de Bureaux
La Maison du Stylo - Spécialiste Parker



Agence Exclusive UNDERWOOD

La Maison
G. PRIEUR

60, Rue de Siam
à BREST

36, Place Thiers
à MORLAIX

Offre le plus grand choix

de Bagues de Fiançailles
d'Horlogerie de Premières Marques
de Cadeaux pour Mariages

Représentant des Montres :

JAEGER - ROLEX - OMEGA - POP

VÊTEMENTS CIVILS & MILITAIRES

Spécialité de Vêtements de Cérémonie

Auguste LÉON

Ch. PONT, Successeur

59, Rue de Siam — **BREST**

BELLE JARDINIÈRE, fondée en 1849



LES PLUS BELLES FLEURS

DESROCHES

HORTICULTEUR-FLEURISTE

23 bis, rue de la Mairie - Tél. 27-41 - **BREST**



Cultures et serres à Prat-ar-Raty

LAMBÉZELLEC



CHAUSSURES & RÉPARATIONS
SABOTS ♦ CHAUSSONS

MAISON CAPITAINE

39, Rue du Château, 39 - BREST

Les Meilleures Marques — Prix les plus bas — Qualité irréprochable
Réparations Soignées — Livraison Rapide

LA MAISON L. AUDREN

(Successeur de M. HUON)

13, Rue de Siam, 13, à BREST

se recommande aux lecteurs de ce Bulletin

pour leurs Fournitures de :



Graines de Semences Sélectionnées
Oignons à Fleurs
Légumes Secs pour la Consommation
Articles Horticoles
Cordages - Ficelles
Articles de Pêche - Lièges

François LE BOT

Chirurgien-Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Lyon
Dentiste de l'Hospice Civil

Téléphone 23-25

Téléphone 23-25

APPAREILS DENTAIRES OR ET CAOUTCHOUC
Spécialiste des Appareils sans rondelles-Bridge
Blocs Or et Couronne
Remontage des Appareils de toute provenance
Insensibilisation - Soins - Plombage - Redressements

ASSURANCES SOCIALES

CONSULTATIONS de 9 heures à 5 heures, et sur rendez-vous

22, Rue Traverse, 22

BREST

A SAINT-LOUIS

Ancienne Maison LOLLIEROU-HUET

L'HOSTIS & JORDE, SUC^{rs}

BREST — 27, Rue Louis-Pasteur — BREST

TÉLÉPHONE 21-18

TOUS LES TISSUS pour Dames, Hommes, Garçonnetts

Couvertures - Blanc - Tapis - Toile, etc...

VOYEZ NOS MARCHANDISES

CONSULTEZ NOS PRIX

ESCOMPTE DE 5 %, EN MARCHANDISES

NOS PRIX NE CRAIGNENT AUCUNE CONCURRENCE

Société Générale

pour favoriser

le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

CAPITAL : 625 MILLIONS

Siège Social : PARIS

29, Boulevard Haussmann

AGENCE DE BREST : 17, Rue de Siam, 17

TÉLÉPHONE 29-10

Bureaux permanents : Morlaix, Saint-Pol-de-Léon

Bureaux périodiques : Landivisiau, Landerneau, Roscoff

Toutes Opérations de Banque et de Bourse



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE
VITRERIE - DÉCORATION

*Réfection d'Appartements
Papiers tous Styles
Peintures tous Genres*

Paul QUINQUIS

Société à responsabilité limitée

9, Rue du Château - BREST

TÉLÉPHONE : 20-96

PEINTURE SPÉCIALE POUR FAÇADES

Le plus grand choix de PAPIERS PEINTS dans tous les Prix

Librairie Catholique

EMMANUEL VITTE

10, rue Jean-Bart
PARIS-VI^e

3, place Bellecour
LYON-III^e

Demandez ses catalogues, en distribution gratuite,
suivant la spécialité qui vous intéresse :

F. Livres de fonds (Librairie générale et religieuse). — E. Livres d'éducation et d'enseignement. — L. Livres pour distributions de prix. — C. Collections pour tous (Sélection de textes à bon marché pour l'étude des littératures). — T. Théâtre choisi. — P. Papeterie et fournitures scolaires. — J. Jeux. Occupations enfantines. Récompenses. — O. Ornaments d'église. — R. Articles de religion. — A. Fournitures générales pour le culte.

AUX MONTRES DE BESANÇON

Pronost Frères

7, Rue Jean-Jaurès, BREST

Tél. 28-16

Tél. 28-16

R. C. 7815

C. C. P. 16659 Rennes



Vous aurez chez nous entière satisfaction

REVUE CATHOLIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Paraissant tous les 15 jours

Suit tout le mouvement des idées dans le monde
~~~~~ Aborde tous les problèmes du jour ~~~~~

Téléphone  
Séjour : 74-77

LA REVUE  
**ÉTUDES**

15, Rue Monsieur  
PARIS (7°)

Chèque Postal  
Paris 155-55

La moins coûteuse de toutes les grandes revues

| Tarif des Abonnements    | Un an   | Six mois | Le N° |
|--------------------------|---------|----------|-------|
| France. . . . .          | 60 fr.  | 31 fr.   | 4.00  |
| Pays signataires . . . . | 80 fr.  | 41 fr.   | 5.00  |
| Pays non signataires . . | 100 fr. | 51 fr.   | 5.50  |

Abonnez-vous aux « ÉTUDES »

DEMANDEZ UN NUMÉRO SPÉCIMEN GRATUIT

---

## Grande Brasserie de Kérinou

---

Société Anonyme au Capital de 5.320.000 francs

SES SPÉCIALITÉS :

Bock l'Alliance... Bock Lambé... Soda "S'ki"...

TÉLÉPHONES : 20-94 - 20-84 - 21-73



